



© Hélié Gallimard

Philippe Descola France

Entretien

L'auteur

Philippe Descola, né en 1949 à Paris est professeur au Collège de France. Directeur d'études à l'EHESS, il dirige le Laboratoire d'anthropologie sociale. Ses recherches de terrain en Amazonie équatorienne, auprès des Jivaros Achuar, ont fait de lui une des grandes figures américanistes de l'anthropologie. À partir de la critique du dualisme Nature/Culture, il entreprend une analyse comparative des modes de socialisation de la nature et des schèmes intégrateurs de la pratique : identification, relation et figuration. Il est notamment l'auteur des *Lances du crépuscule* (1993) et de *Par-delà nature et culture* (2005). Il a reçu différentes reconnaissances au cours de sa carrière, dont en juin 1996, la Médaille d'argent du CNRS pour ses travaux sur les usages et les connaissances de la nature dans les sociétés tribales. En septembre 2012, la Médaille d'or du CNRS lui est attribuée pour l'ensemble de ses travaux.

Ressources

La page du collège de France
www.college-de-france.fr/site/philippe-descola

L'œuvre

Claude Lévi-Strauss, un parcours dans le siècle (Odile Jacob, 2012) (304p.)

L'Écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature, préface R. Larrère (Quae éditions, 2011) (110p.) Collectif

Diversité des natures, diversités des cultures (Bayard, 2010) (84p.)

La Fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation (Somogy, 2010) (223p.) Collectif

Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, avec Pierre Bonte, Michel Izard, Marion Abélès (Quadriris Dicos Poche, 2007) (842p.)

Être indien dans les Amériques. Spoliations et résistance, Mobilisations ethniques et politiques du multiculturalisme avec Christian Gros (IHEAL, 2006) (314p.)

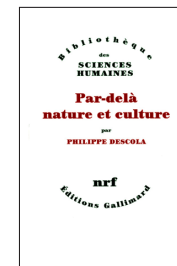
Par-delà nature et culture (Gallimard, 2005) (623p.)

La Nature domestique - Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar (Maison des Sciences de l'Homme, 2004) (452p.)

Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute-Amazonie (Pocket Terre Humaine, 1994) (485p.)

Zoom

Par-delà nature et culture (Gallimard, 2005) (623p.)



Seul l'Occident moderne s'est attaché à classer les êtres selon qu'ils relèvent des lois de la matière ou des aléas des conventions. L'anthropologie n'a pas encore pris la mesure de ce constat : dans la définition même de son objet - la diversité culturelle sur fond d'universalité naturelle, elle perpétue une opposition dont les peuples qu'elle étudie ont fait l'économie. Peut-on penser le monde sans distinguer la culture de la nature ? Philippe

Descola propose ici une approche nouvelle des manières de répartir continuités et discontinuités entre l'homme et son environnement. Son enquête met en évidence quatre façons d'identifier les « existants » et de les regrouper à partir de traits communs qui se répondent d'un continent à l'autre : le totémisme, qui souligne la continuité matérielle et morale entre humains et non-humains ; l'analogisme, qui postule entre les éléments du monde un réseau de discontinuités structuré par des relations de correspondances ; l'animisme, qui prête aux non-humains l'intériorité des humains, mais les en différencie par le corps ; le naturalisme qui nous rattache au contraire aux non-humains par les continuités matérielles et nous en sépare par l'aptitude culturelle.

Presse

« Dans son grand oeuvre, *Par-delà nature et culture*, Descola distingue quatre manières pour les hommes de tisser des relations avec ce qui les entoure : l'animisme, le totémisme, l'analogisme et notre naturalisme, remis à sa place, ainsi que l'échelle des êtres qui lui est attachée. L'ouvrage, dont l'ampleur théorique est en soi remarquable, défriche un nouveau terrain de recherches, l'« écologie des relations » entre humains et non-humains.

Esprit inventif qui parle volontiers de sa « rage de comprendre », Philippe Descola allie toujours l'ambition théorique à un véritable souci de l'écriture, d'où découle un style délié, précis et sensible. »

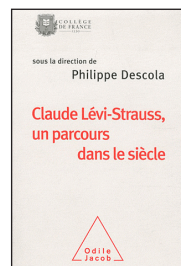
Julie Clarini, Le Monde

Claude Lévi-Strauss, un parcours dans le siècle (Odile Jacob, 2012) (304p.)

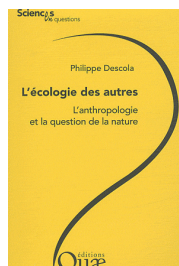
L'Écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature, préface R. Larrère (Quae éditions, 2011) (110p.)

Diversité des natures, diversité des cultures (Bayard, 2010) (84p.)

La Fabrique des images. Visions du monde et formes de la représentation, Collectif (Somogy, 2010) (224p.)



Ce livre réunit les contributions au colloque organisé au Collège de France en novembre 2008 à l'occasion du centenaire de Claude Lévi-Strauss (1908-2009). Au cours de cette longue vie, ponctuée par une trentaine de livres et plus de quatre cents articles, Claude



Depuis la fin du XIXe siècle, l'anthropologie qui étudie l'unité de l'humanité dans la diversité de ses manifestations n'échappe pas au partage entre nature et culture. Elle est scindée entre une anthropologie physique qui établit l'unité par-delà les variations et

Lévi-Strauss a refondé l'anthropologie en France. Nous commençons à peine aujourd'hui à mettre en valeur ses réflexions sur la nature de la vie sociale, sur le destin des peuples, sur le procès de connaissance ou sur l'émotion esthétique, dont quelques philosophes se sont emparés afin d'en examiner les conséquences dans l'ordre d'un remaniement des concepts dont nous nous servons pour comprendre le monde et sa chatoyante diversité.

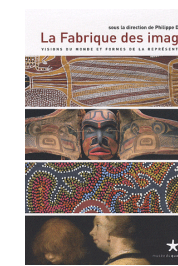
Ce centième anniversaire de Claude Lévi-Strauss offrait l'occasion de revenir sur le parcours intellectuel d'un auteur devenu un classique et dont les contributions, pour attachées qu'elles soient à une austérité scientifique sans concession, ont néanmoins su séduire un vaste public.

une anthropologie culturelle ou sociale qui fait état des variations sur fond d'unité. Mais l'anthropologie culturelle est elle-même divisée entre deux explications : celle qui considère les diversités culturelles comme autant de réponses adaptatives aux contraintes du milieu naturel et celle qui insiste sur le traitement symbolique d'éléments naturels choisis dans le milieu environnant. Selon Philippe Descola, c'est en se libérant du dualisme et en recomposant une écologie des relations entre humains et non-humains que l'anthropologie, acceptant de renoncer à son anthropocentrisme, pourra sortir des débats entre déterminismes naturels et déterminismes culturels.



Partout dans le monde, nous voyons les lieux et les êtres qui les peuplent en fonction des habitudes reçues de notre éducation, des paysages auxquels nous sommes accoutumés et des manières de vivre qui nous sont familières depuis l'enfance. Cette diversité

est sans doute un gage de richesse, mais elle rend la coexistence plus difficile : des peuples différents par leurs langues, leurs coutumes, les milieux qu'ils occupent et la façon de les percevoir vivent-ils dans un monde commun et peuvent-ils se comprendre ?

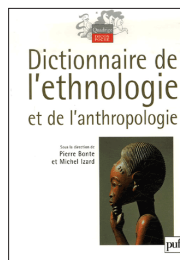


La Fabrique des images donne à voir comment des cultures très diverses figurent les ressemblances et les différences qu'elles perçoivent dans leur entourage. Les images qui en résultent correspondent à quatre visions du monde bien contrastées qui se retrouvent dans des

oeuvres issues des cinq continents : l'animisme, le naturalisme, le totémisme et l'analogisme. Cet étonnant voyage dans les terres inexplorées de la figuration fait se côtoyer une sélection d'œuvres de toutes sortes, sans considération d'espace ou de temps. Au fil des pages, le lecteur est amené à découvrir comment les images, depuis les plus familières jusqu'aux plus énigmatiques, rendent visible la variété des façons de vivre l'expérience du monde.

Catalogue d'exposition, *la fabrique des images : visions du monde et formes de la représentation* : exposition, Paris, Musée du quai Branly, 16 février 2010-17 juillet 2011

Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, avec Pierre Bonte, Michel Izard, Marion Abélès (Quadriris Dicos Poche, 2007) (842p.)

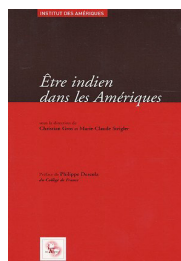


Comment présenter l'ethnologie et l'anthropologie au grand public ?

Certes le nom du plus grand des anthropologues est largement connu, mais que sait-on et que comprend-on de l'apport d'une discipline, « mode original de connaissance », à travers l'œuvre

multiforme de Claude Lévi-Strauss ? « L'ethnologue ne peut ignorer le remords d'appartenir au monde qui se rendit coupable d'en massacrer un autre » remarque Catherine Clément dans sa monographie consacrée à Lévi-Strauss (Que sais-je ? 2002). Au-delà de ce sentiment d'indignation, l'ethnologue se définit comme un analyste de sociétés dit-elle et l'anthropologue, un témoin curieux de toutes les formes de vie humaine. Publié dans une version reliée en 1991, puis réédité dans un format poche, ce dictionnaire est un « outil culturel » passionnant et indispensable, non seulement pour connaître les grands noms de la discipline (94 ethnologues sont présentés), mais aussi pour comprendre leur langage et leurs concepts, car « c'est avec cet instrument analytique qu'ils affrontent la réalité sociale, organisent leur savoir et définissent les orientations de leur réflexion et c'est à travers leur langage que, de l'extérieur, la discipline est identifiée. » (P. Bonte et M. Izard).

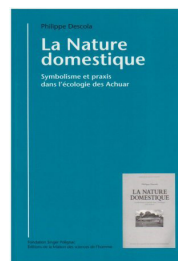
Être indien dans les Amériques. Spoliations et résistance, Mobilisations ethniques et politiques du multiculturalisme avec Christian Gros (IHEAL, 2006) (314p.)



« La situation des Indiens dans les Amériques a connu au cours des trois ou quatre dernières décennies des bouleversements très profonds dont le grand public ne semble pas avoir mesuré l'ampleur, confronté qu'il est à un bombardement d'informations éparpillées et difficiles à com-

biner dans une vision d'ensemble » remarque Philippe Descola, ce qui l'amène à conclure qu'il s'agit aujourd'hui « de proposer une analyse lucide et raisonnée de tous ces phénomènes et de leur évolution, à égale distance de ces deux écueils que sont la démagogie « indolâtre » et l'expertise en surplomb, afin d'informer de façon rigoureuse sur le destin de ces peuples que cinq siècles de colonisation ont certes profondément affecté, sans parvenir pour autant à les faire disparaître dans le grand chaudron de l'hybridation américaine. » Cinq siècles après le débarquement de Colomb en Amérique, vivent ainsi encore quelque quarante millions d'autochtones, citons, entre d'autres, Amuesha, Chiapatèques, Hopi, Inuit, Iroquois, Navajo, Pataxo, Pueblos, Sioux, Siriono, Trumai. Cette multitude de Premières Nations présente, de plus, une grande variété de cas notamment aux plans de la langue, du régime foncier, de l'organisation politico-sociale, de leurs relations avec les sociétés des Etats-nations. Mais, en dépit de leurs multiples différences, ces peuples ont en commun l'épreuve de la colonisation et de la spoliation de leur patrimoine, matériel et culturel. Aussi, de plus en plus fortement, les autochtones, aussi bien au nord du Rio Grande qu'au sud, se mobilisent et revendiquent la reconnaissance de leur identité et de leurs droits. La diversité des réalités autochtones requiert donc une méthode comparative, démarche qui constitue l'axe de l'Institut des Amériques. »

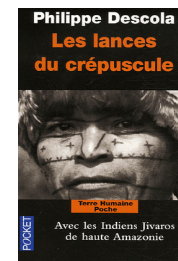
La Nature domestique - Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar (Maison des Sciences de l'Homme, 2004) (452p.)



Les Jivaro Achuar d'Amazonie équatorienne domestiquent dans l'imaginaire un monde sauvage qu'ils ont peu transformé. En peuplant la jungle, les rivières et les jardins de parents animaux et végétaux qu'il faut séduire, contraindre ou cajoler, cette ethnie guerrière donne à

la nature toutes les apparences de la société. À partir d'une ethnographie minutieuse de l'économie domestique, l'auteur montre que cette écologie symbolique n'est pas réductible à un reflet illusoire de la réalité, car elle influence les choix techniques des Achuar et, sans doute même, leur devenir historique.

Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute-Amazonie (Pocket Terre Humaine, 1994) (485p.)



On les appelle Jivaros. Ils préfèrent se dénommer Achuar, les Gens du palmier d'eau. Isolée dans la jungle de haute Amazonie, cette tribu légendaire fut protégée durant des siècles de l'incursion des Blancs par son inquiétante réputation de chasseurs de têtes. Plus

qu'une condition de leur indépendance, la guerre est pour ces Indiens une vertu cardinale; elle donne du prestige, renforce la solidarité, raffermi l'identité ethnique et permet le renouvellement rituel des âmes. Grâce à elle, les Achuar sont encore plusieurs milliers, fiers de leurs traditions et farouchement attachés à leur mode de vie. Ce livre est une chronique de leur découverte et un hommage à leur résistance. Philippe Descola y relate au quotidien les étapes d'une intimité affective et intellectuelle croissante avec ce peuple dont il a partagé l'existence pendant près de trois années en tant qu'anthropologue. Ce témoignage exceptionnel sur une manière libre et presque oubliée de vivre la condition humaine tire d'une expérience singulière un enseignement pour le temps présent.